

QUATRIÈME BLESSURE : TRADITIONIS CUSTODES Restrictions de la « messe tridentine »



Pour comprendre la signification de cette lettre apostolique du pape François du 16 juillet 2021, je voudrais mentionner brièvement quelques faits de l'histoire liturgique.

Après le concile Vatican II¹, une réforme liturgique a donné naissance au « Novus Ordo », la forme de la messe principalement célébrée dans l'Église universelle depuis environ 1965. Ce rite a supplanté le rite romain classique, également appelé « Vetus Ordo » ou « messe tridentine ». Ce rite traditionnel est toutefois nettement plus ancien et remonte, avec quelques modifications mineures, à l'époque du pape Grégoire le Grand, à la fin du VI^e siècle. Au fil du temps, ce rite a subi de nombreuses modifications mineures, puis a été codifié dans un missel uniforme lors du concile de Trente, d'où son nom.

Les changements importants survenus après Vatican II n'ont pas fait l'unanimité et certains cercles de l'Église ont souhaité continuer à célébrer la messe traditionnelle, le « Vetus Ordo ». Même si la célébration de la forme antérieure de la messe n'avait pas été interdite de jure, son usage était très restreint et équivalait de facto à une interdiction.

En 1984, le pape Jean-Paul II a promulgué un indult permettant aux évêques la possibilité d'autoriser leurs prêtres à célébrer la messe selon la forme préconciliaire.

En 1988, il a décrété, par le motu proprio « Ecclesia Dei adflicta² », que les fidèles attachés à la tradition devaient pouvoir assister à la messe selon le Vetus Ordo³. Il a également créé la commission pontificale «Ecclesia Dei » afin de s'occuper à l'avenir des intérêts des communautés et des fidèles attachés à la tradition.

¹ Le concile Vatican II s'est tenu du 11 octobre 1962 au 8 décembre 1965. Il a été convoqué par le pape Jean XXIII. Les thèmes principaux étaient les suivants :

- La relation de l'Église avec le monde moderne, la réponse et l'adaptation de l'Église au monde moderne,
- L'œcuménisme, les religions non chrétiennes et
- La liturgie.

² Cela s'est produit à la suite du conflit avec l'archevêque Marcel Lefebvre, fondateur de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie-X (FSSPX). Le conflit avec Rome portait sur le fait qu'il avait ordonné des évêques sans l'autorisation du Saint-Siège.

³ Pour garantir cela, le pape a exigé que les directives publiées dans la lettre « Quattuor abhinc annos » concernant l'utilisation du Missel romain de 1962 soient appliquées largement et généreusement.

Le 7 juillet 2007, le pape Benoît XVI a publié le motu proprio « Summorum Pontificum », par lequel il a réintroduit la messe tridentine et l'administration des sacrements selon le missel tridentin pour toute l'Église, les définissant comme la « forme extraordinaire ». La messe traditionnelle a alors connu un regain d'intérêt et de nombreuses personnes ont pu y avoir à nouveau accès. Le climat spirituel s'est amélioré et il semblait que la mesure sage et juste prise par le pape Benoît XVI allait rétablir une certaine paix au sein de l'Église, perturbée considérablement auparavant.

Que s'est-il passé avec « Traditionis Custodes » ? De nombreuses mesures très concrètes ont été prises⁴. L'évêque auxiliaire A. Schneider décrit les conséquences :

« Traditionis Custodes et le nouveau document de la Congrégation pour le culte divin détruisent le travail patient de paix, de réconciliation et de communion ecclésiale accompli par le pape Jean-Paul II avec le Motu Proprio Ecclesia Dei et par Benoît XVI avec Summorum Pontificum. Ils ont véritablement construit des ponts avec la Tradition et avec une partie considérable du clergé et des fidèles traditionnels, montrant ainsi ce que signifie vraiment être un « pontifex ». Alors que le Pape François a maintenant démantelé le pont que ses deux prédécesseurs avaient construit. »⁵

Je ne discuterai pas dans cette lettre des différences entre les deux rites. C'est un sujet à part entière, tout à fait important. Je ne souhaite pas non plus mettre en avant mon propre parcours avec le Vetus Ordo, qui m'a conduit à préférer ce rite.

Il s'agit plutôt pour moi d'identifier cet esprit qui a déjà été à l'œuvre dans les trois blessures précédemment évoquées dans ce pontificat ; un esprit qui tente, dans la mesure

⁴ Il a révoqué avec effet immédiat les dispositions de son prédécesseur à cet égard, qualifiant la messe postconciliaire de « seule forme » du rite romain, interdisant la célébration de l'ancienne messe dans les églises paroissiales, ordonnant que les lectures soient désormais faites dans la langue nationale dans ce rite également, décidant que l'autorisation de célébrer cette messe ne pourrait être accordée qu'avec l'autorisation spéciale de l'évêque, après consultation préalable du Siège apostolique, interdisant l'autorisation de nouvelles communautés souhaitant célébrer cette messe, et indiquant aux évêques, dans une lettre d'accompagnement, que ceux qui sont encore autorisés à célébrer l'ancienne messe parce qu'ils sont enracinés dans cette forme liturgique devront bientôt « revenir » à la nouvelle messe. (Traduction française. Texte en allemand : <https://www.ludwig-neidhart.de/Downloads/Franziskusliste.pdf>)

⁵ <https://www.nd-chretiente.com/mgr-schneider-sexprime-sur-les-dernieres-mesures-du-vatican-a-lencontre-de-la-tradition/>

du possible, de détruire un héritage sacré de l'Église, et, s'il n'y parvient pas, de le refouler de telle sorte que cette forme de célébration de la messe disparaisse avec le temps, car de moins en moins de prêtres obtiendront l'autorisation de Rome à l'avenir. Les fidèles qui préfèrent le « Vetus Ordo » sont bien sûr également concernés.

Quel esprit est à l'œuvre ici, qui veut détruire et restreindre ce qui constitue le cœur de l'Église, à savoir la liturgie centenaire, et qui, en même temps, ne protège pas le Novus Ordo contre les déformations les plus diverses ?

Malheureusement, on constate que le pape François, par ses déclarations, non seulement « serre la corde autour de la Tridentina » pour la ligoter et la contrôler, mais qu'il a également fait à plusieurs reprises des remarques désobligeantes à l'égard des personnes attachées à la sainte tradition. Qualifier les personnes attachées à la tradition de « rigoristes » et de « croyants rétrogrades » est encore la partie la plus inoffensive de son vocabulaire pour exprimer son hostilité envers la forme traditionnelle de la messe et ses partisans.⁶

Quoi qu'il en soit, il faut bien comprendre qu'il ne s'agit pas seulement de la Tridentine, qui doit être marginalisée. En effet, c'est précisément elle qui est l'expression durable d'une catholicité qui, en tant que telle, a été attaquée après le concile Vatican II par l'esprit du modernisme. Les fidèles attachés à ce rite se laissent en effet moins facilement influencer par les erreurs modernes et restent fidèles à la doctrine immuable et aux valeurs traditionnelles de l'Église catholique.

L'objectif de cette injustice et de cette hostilité envers l'ancien rite est donc clair : il s'agit d'affaiblir la foi elle-même, qui trouve dans l'ancien rite une expression authentique et reconnaissable. En attaquant ce rite, on cherche à détruire un rempart qui protège la sainteté de l'Église.

Dans cette perspective, il est clair qu'une résistance doit se former et se formera. C'est « du fond du cœur » que nous souhaitons que l'accès à la célébration de la messe tridentine ne soit ni refusé ni restreint. En effet, parce qu'il est si profondément ancré

⁶ Dans une interview, le pape François a notamment déploré la « rigidité » des jeunes qui préfèrent la messe en latin : « Je me demande : pourquoi une telle rigidité ? Creuse, creuse dans ton cœur : une telle rigidité cache toujours quelque chose, comme l'insécurité ou autre chose. » [...] La rigidité est défensive. Le véritable amour n'est pas rigide. » (Extrait de : *Nei tuoi occhi è la mia parola*, édité en 2016 par Antonio Sparado, p. XIV)

dans l'identité catholique, les fidèles sont prêts à parcourir de longues distances pour assister à la messe selon le *Vetus Ordo*, voire à célébrer le saint sacrifice du Christ en secret, dans le désert.⁷

Cette nouvelle blessure infligée au corps du Christ s'ajoute aux trois déjà mentionnées : *Amoris lætitia*, Abu Dhabi et l'idolâtrie de la Pachamama. Dans cette quatrième blessure, c'est le cœur même de l'Église qui est attaqué, ainsi que tous ceux qui veulent vivre de la force de ce cœur.

Il est désormais impossible d'ignorer qu'il s'agit là du début d'une situation de persécution au sein même de l'Église. Les prêtres qui défendent les valeurs traditionnelles de l'Église catholique et critiquent les changements apportés par ce pontificat doivent s'attendre à se voir empêcher d'exercer leur ministère sacerdotal. Ce ne sont pas les modernistes qui ont quelque chose à craindre, même s'ils s'expriment publiquement contre l'enseignement de l'Église, mais les fidèles qui ne font que vivre selon cet enseignement et la tradition de l'Église, telle qu'elle a toujours été.⁸

Nous assistons ici à une transformation toujours plus profonde de la sainte Église de Dieu. Au lieu de protéger les fidèles, et donc l'Église, contre les hérésies, d'apporter des éclaircissements et de donner une orientation, une Église sous une apparence moderniste, œcuménique et dialogante commence à relativiser et à transformer sa catholicité. Si l'on disait autrefois « *Roma locuta, causa finita* » (Rome a parlé, l'affaire est close), il faut aujourd'hui, lorsque Rome parle, vérifier si ce qui est dit correspond encore à la vérité de l'enseignement de l'Église ou sème la confusion.

C'est une situation extrêmement complexe et difficile. Mais si le cœur n'est plus sain, tout le corps en pâtit. Il est donc vital que les fidèles protègent la Tridentine contre les

⁷ « Certains prêtres et fidèles seront contraints à une vie de « messes de catacombes ». Mais ils ne doivent pas se décourager ni s'aigrir. La Divine Providence a permis cette épreuve douloureuse, dans laquelle nous voyons les autorités du Saint-Siège persécuter les bons catholiques qui sont attachés au trésor liturgique millénaire de l'Église romaine. » (<https://www.nd-chretiente.com/mgr-schneider-sexprime-sur-les-dernieres-mesures-du-vatican-a-lencontre-de-la-tradition/>)

⁸ « Étant donné la disproportion entre la réponse relativement modeste aux attaques massives contre l'unité de l'Église dans la « voie synodale » allemande (ainsi que dans d'autres pseudo-réformes) et la discipline sévère de la minorité des défenseurs de l'ancien rite, l'image de la brigade de pompiers malavisée vient à l'esprit, qui – au lieu de sauver la maison en flammes – sauve d'abord la petite grange à côté. »

<https://www.benoit-et-moi.fr/2020/2021/07/20/traditionis-custodes-le-cardinal-muller-reagit/>

agressions, même s'il faut pour cela fuir dans un « désert spirituel » pour cacher ce trésor à ceux qui veulent s'en emparer.

Malheureusement, cette situation est déjà une réalité. Les fidèles doivent ouvrir les yeux pour s'en rendre compte. Nous ne pouvons plus faire aveuglément confiance à la direction de l'Église. Notre respect et notre amour pour le saint ministère ne peuvent pas signifier que nous fermons les yeux lorsque les ministres commettent des erreurs. Nous sommes plutôt appelés à prier pour eux et, si possible, à les aider à sortir de leur aveuglement. Ce sont eux qui ont besoin de notre aide pour ne pas rester pris dans le filet dans lequel ils se sont empêtrés. C'est un esprit ténébreux qui les trompe et se fait passer pour un ange de lumière.

Puissent-ils être libérés par le Seigneur afin qu'ils puissent accomplir leur ministère sans crainte, à la lumière du Saint-Esprit, et devenir des bergers selon le cœur de Dieu ! Les prêtres et les évêques ne doivent ni participer activement ni passivement aux confusions de ce pontificat, même s'ils doivent pour cela servir l'Église dans le désert, au milieu des persécutions. De nombreux pasteurs des générations précédentes ont résisté à diverses formes d'oppression injuste, et aujourd'hui, nous sommes également confrontés à une injustice concernant la situation de l'Église. Les fidèles ont besoin de pasteurs qui se tiennent à leurs côtés !